RÉUNION DES MUSÉES MÉTROPOLITAINS
ROUENNORMANDIE

BRAQUE

MIRÓ CALDER NELSON

Varengeville, un atelier sur les falaises

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

EXPOSITION ROUEN

5 avril · 2 septembre 2019

AIDE À LA VISITE

CONSULTATION SUR PLACE UNIQUEMENT

Varengeville, l'atelier sur les falaises

Perché sur la Côte d'Albâtre, le village de Varengeville-sur-Mer (Seine-Maritime) attire depuis la fin du 19e siècle de nombreux artistes, peintres, écrivains et musiciens. Eugène Isabey, Camille Pissarro, Claude Monet, Auguste Renoir y ont posé leur chevalet, André Breton y a écrit *Nadja*. En 1928, l'architecte américain Paul Nelson y achète une maison de campagne et fait découvrir le village à ses amis Marcelle et Georges Braque. Ce dernier, alors reconnu comme l'un des plus grands peintres français, a grandi au Havre. Alors que son ami Pablo Picasso s'est installé en 1930 à Boisgeloup, près de Gisors, il décide à son tour de s'établir en Normandie et construit en 1931 une maison où il fera de longues retraites jusqu'à son décès en 1963. Varengeville apporte une respiration dans l'œuvre de Braque : nouveaux thèmes, intérêt pour le paysage et l'Antiquité, apparition du motif de l'oiseau, mais aussi utilisation de nouveaux matériaux pour une nouvelle pratique : la sculpture. Sa vie à Varengeville, partagée entre création, promenades, rencontres, est documentée par Mariette Lachaud, photographe discrète de ce quotidien. Nombreux sont les artistes, poètes, écrivains à rendre visite aux époux Braque. L'été 1937 voit séjourner le sculpteur américain Alexander Calder, le peintre catalan Joan Miró et Hans Hartung, peintre d'origine allemande. À l'extrémité de l'Europe, avant que le conflit n'éclate, Varengeville, est devenu un atelier sur les falaises. Cette exposition porte pour la première fois un regard complet sur cette aventure fertile en amitiés artistiques.

Salle 1

VARENGEVILLE, SOURCE D'INSPIRATION ET DE POÉSIE

Après des années passées sous le soleil de Sorgues et du sud de la France, Braque retrouve la Normandie de son enfance à Varengeville. Avec son épouse Marcelle, ils séjournent désormais tous les étés dans la longère normande qu'ils ont fait construire, parfois jusqu'aux froids mordants de l'hiver. Braque, qui chaque jour arpente la campagne ou la plage, ressent un accord profond avec le climat et le site monumental de Varengeville ; il renoue alors avec la peinture de paysage. Nulle présence humaine dans ces immensités avec lesquelles le peintre communie mais des bateaux abandonnés (*La Plage de Dieppe*, 1929), ou la mer venant s'échouer au pied des falaises (*Falaise d'Étretat*, 1930.) Seuls les dieux de la Grèce antique, à laquelle Braque aime se référer, sont invités (*La Plage*, 1931-1932).
La rondeur des formes féminines que lui inspire le paysage trouve son apogée dans le grand *Nu couché* (1935) tout en arabesque et aplats de couleurs, dont la composition répond aux formes molles de *Grande nature morte brune* (1932).
De même que Picasso a longuement traité le thème du modèle dans l'atelier du sculpteur, Braque débute en 1936 une série de portraits féminins mettant en scène le peintre et la musicienne (*La Femme à la palette* et *La Pianiste*). Sur la silhouette de la jeune femme, Braque imprime un profil noir qui rappelle les figures des vases grecs.

Salle 2

LA SCULPTURE, UNE NOUVELLE PRATIQUE

Si les monumentales falaises de Varengeville ont réveillé l'intérêt de Braque pour le paysage, elles l'ont également incité à explorer un territoire encore inconnu, la sculpture. C'est à partir d'éléments naturels glanés au fil des promenades, galets, morceaux de craie, bois flottés, os dénudés que Braque aborde ce nouveau langage. Sa pratique est double : la taille directe, dans cette pierre tendre qui a donné naissance aux grands bâtiments normands, de l'abbaye de Jumièges à la Cathédrale de Rouen ; l'art de l'assemblage, qui renvoie aux collages de sa période cubiste, ensuite repris en plâtre et en bronze par moulage.
A la même époque, le marchand d'art et éditeur Ambroise Vollard lui propose d'illustrer un texte de son choix. Pour ce fervent amateur de la mythologie grecque ce sera la *Théogonie* d'Hésiode, qui huit siècles avant notre ère fait le récit de la formation du monde et de la succession des générations divines. Ces figures inspirées de la Grèce antique apparaissent essentiellement dans la gravure et la sculpture, comme s'il s'agissait de renouer avec le geste archaïque du sculpteur. L'invention des plâtres gravés rappelle tout autant les incisions de la céramique attique à figures noires, que la particularité géologique des falaises de Varengeville, où des lignes de silex noir strient la blancheur immaculée de la craie.

PAUL NELSON ET FRANCINE LE CŒUR

Après sa participation à l'offensive décisive de l'Argonne dans les Ardennes en 1918, Paul Nelson troque son uniforme de pilote aérien pour celui d'étudiant en architecture, et revient en France en 1920 où il se lie à Francine Le Cœur, décoratrice parisienne. Attaché à Varengeville, que Francine connaît bien, le couple loue Le Petit Manoir, qui abrite l'ancien atelier de Camille Corot, d'Isabey et de Monet sur la route de l'église, avant de l'acheter en 1929. Issue d'une dynastie d'architectes, dont le grand-père Charles Le Cœur était un ami de Renoir, Francine introduit son époux dans le milieu artistique de la capitale. Nombreux sont leurs amis peintres, sculpteurs, galeristes, français et étrangers comme Vassily Kandinsky, Fernand Léger, Jean Arp, Christian Zervos, Henri Laurens et bien d'autres, reçus pour une journée ou des vacances sur la Côte d'Albâtre.
Admis dans l'atelier du maître du béton armé Auguste Perret, puis diplômé en 1927, Nelson devient une force vive de l'avant-garde en particulier pour l'architecture hospitalière, où il peut mettre en application ses théories humanistes.
Ses recherches sur la préfabrication l'amènent à concevoir le projet de la Maison suspendue (1936-1938), une habitation transformable qui devait pouvoir s'adapter aux besoins successifs de ses occupants. Arp, Miró et Léger collaborent à la première maquette (aujourd'hui perdue) qui fait une halte à Varengeville avant d'être présentée à New York en 1938. Calder, Miró et Léger contribuent à la seconde conservée au Museum of Modern Art de New York.

Salle 3

1937 : L'ÉTÉ DES GÉANTS

En 1937, alors qu'à l'Exposition internationale de Paris s'affrontent les pavillons de l'Allemagne nazie et de l'Union soviétique, la guerre est déjà en Europe. Le massacre de Guernica est avec Picasso au centre du pavillon de la République espagnole, où l'on peut également voir un hommage aux mineurs d'Amaldén, la *Fontaine de mercure* de Calder (Barcelone, Fundació Joan Miró), *Le Faucheur catalan*, fresque détruite de Miró et *La Monserrat* de Julio González (Amsterdam, Stedelijk Museum). Cette réunion d'artistes dénonçant le fascisme est aussi celle de l'amitié : à l'invitation des Nelson, les Calder passent l'été à Varengeville, rejoints par les galeristes de Miró, Pierre Loeb et Pierre Matisse, le fils du peintre, sa sœur Marguerite et son mari Georges Duthuit, qui louent des maisons familiales. Les Miró et leur fille Maria Dolores les rejoignent un mois, logeant chez les uns et les autres. Sur fond d'accordéon, dont jouent Louisa Calder et Georges Braque, on se retrouve pour des parties de tennis, de bowling et des baignades que le jeune peintre Hans Hartung immortalise. Claude Duthuit, alors enfant, se souvient « des déjeuners chez les Braque, des cueillettes de mûres avec les Miró, de sa découverte du Cirque de Calder qu'il avait fait fonctionner, chez les Nelson». Dans le garage, Calder crée des objets arachnéens en fil de fer et des sculptures dans des boîtes de conserve qu'il offre à ses amis. Cet été 37 à Varengeville apparaît comme une parenthèse enchantée, au bord de la falaise.

Salle 3

VARENGEVILLE, FOYER D'AMITIÉS ARTISTIQUES

En cherchant la compagnie des artistes, Nelson favorise avant-guerre une véritable effervescence autour de Braque. Il noue une solide amitié avec son compatriote Calder dont il possède des gouaches, une *Vache* en fil de fer et une sculpture (baptisée *The Dancer* par Francine et Paul). La générosité légendaire de Calder se traduit également par des échanges avec Braque à qui il offre une composition planétaire arachnéenne *Sans titre* (c. 1937) ou avec Miró dont il réalise un portrait au fil de fer. Entre Braque et Miró qui partagent les premiers mois de la « drôle de guerre » à Varengeville, une estime réciproque est née. Braque offre à Miró *La Plage de Varengeville* (1956), et lui dédicace un *Portrait de femme* (1955).
Ces échanges permettent également à Nelson d'expérimenter son intention d'inscrire les arts plastiques dans l'architecture, y compris domestique. Lors de l'été 1938, Miró couvre littéralement les murs de son habitation d'une vaste fresque abstraite, *La Naissance du Dauphin*. En partie détruite lors de l'occupation par l'armée allemande, cette œuvre aujourd'hui déposée évoque à travers ses déformations et ses couleurs le corps d'un animal marin. Le voyage de Varengeville donne l'occasion à Miró de revenir au paysage avec *Le Vol d'un oiseau sur la plaine II* (1939) qui traduit en une vision fugace le mouvement du train le long d'un champ labouré et un oiseau en vol.

Salle 4

UN REFUGE EN TEMPS DE GUERRE

Alors que la guerre se propage en Europe, la famille Miró quitte définitivement Paris au cours de l'été 1939 pour rejoindre Varengeville où leurs amis séjournent. Au Clos des Sansonnets où ils sont installés, Miró réalise d'août à décembre deux séries de petites toiles, *Varengeville I* et *Varengeville II,* où dominent des aplats noirs nuancés par de rares touches colorées. La nuit omniprésente, l'idée d'une évasion ou d'un ailleurs (*Femmes et oiseaux dans la nuit*, 1939) s'installent parmi ses thèmes de prédilection jusqu'en 1941. Miró se retire dans une vie ascétique et entreprend en janvier 1940 la série des *Constellations*, l'une des plus abouties de sa carrière. Simultanément, et sans avoir connaissance de ces travaux, Calder a commencé aux États-Unis ses propres *Constellations*, des sculptures éclatées faites de tiges de fer reliées par des noyaux de bois aux formes biomorphiques et colorées.
Braque, replié en Normandie pendant les premiers mois de la guerre, cesse de peindre pendant un an, pour se tourner vers la sculpture. Lorsqu'il reprend les pinceaux, c'est pour des natures mortes sombres et sévères, des vanités évocatrices du malheur de la guerre : poissons christiques (*Les Poissons noirs*, 1942), crânes et crucifix à la matière épaisse (*Vanitas,* 1939). Retiré dans son intérieur, l'artiste semble avoir entamé un long et grave dialogue avec lui-même.

Salle 5

VARENGEVILLE, CÔTÉ COUR, CÔTÉ JARDIN

Après la guerre, Braque se partage entre Paris et Varengeville, développant de nouveaux motifs dans chaque lieu. Alors qu'à Paris, il s'attelle aux *Billards* (1944-1949) de grandes compositions silencieuses et virtuoses, il se plaît à étudier à Varengeville les motifs qui l'entourent, à peindre son jardin et la campagne environnante. Champs de blés, averses et bicyclettes évoquent ainsi la simplicité de cette vie rurale. La banale chaise de jardin que l'on reconnait sur de nombreuses photographies retient tout particulièrement son attention et devient l'objet d'une véritable série. Les arabesques décoratives du dossier et le treillis métallique de l'assise envahissent la toile, les empâtements rustiques ou les aplats de faux-bois se jouent de la perspective, pour finalement nier la profondeur et ramener le réel à la surface du tableau. Comme au temps du cubisme, l'objet du quotidien est débarrassé de sa trivialité et de son pittoresque pour accompagner l'artiste dans ses recherches sur la représentation de l'espace.

La série introspective des *Ateliers* sera développée entre Paris et Varengeville, les tableaux voyageant parfois sur le toit de la voiture. Dans ces grandes toiles au désordre composé et suggestif, surgit l'oiseau, motif majeur des quinze dernières années posé au sommet d'un chevalet dans l'*Atelier VI*.

Salle 6

L'OISEAU DE BRAQUE

Dans l'atelier que Nelson construit en 1949 pour Georges Braque, nulles fenêtres percées dans le mur mais de hautes baies qui ouvrent sur le ciel. C'est dans ce nouvel espace de création que le thème de l'oiseau s'impose. En plein vol, point central de la composition, il est le « choc du chant », comme l'exprime Braque au poète André Verdet. « Le chant de sa lumière inonde le tableau. Le tableau finit par devenir un chant ».
Solitaire, en couple ou en escadrille, esquissé ou stylisé, l'oiseau de Braque est plus qu'un simple motif. Universel, n'appartenant à aucune espèce identifiable, il est placé entre ciel et terre comme un prétexte pour peindre l'espace et répondre aux aspirations spirituelles de l'artiste. Ainsi, le témoignage de Mariette Lachaud, fidèle assistante de Braque, permet de situer le début de l'exécution de *L'Oiseau et son nid*, au matin de Pâques 1955 à Varengeville. Braque l'achève après trois mois de labeur, et le conserve jusqu'à sa mort, le transportant au fil de ses déplacements. Même malade et affaibli, Braque reprend plusieurs fois les figures de l'oiseau et du nid, qui incarne le lieu-même où la vie renaît.

LE CERCLE DES POÈTES

Depuis les années 1900, Braque évolue au centre d'un cercle de poètes, Guillaume Apollinaire, Max Jacob, Pierre Reverdy, qui accompagnent les avant-gardes. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, alors que la place de la gravure et la lithographie grandit dans son travail, Braque retourne vers les poètes. Avec chacun d'eux il entretient une relation personnelle fondée sur de fructueux allers-retours créatifs.
Le travail conjoint avec Reverdy chemine depuis 1910 pour aboutir in extremis avant la mort du poète en 1960 à *La Liberté des mers.*
Avec René Char, de 25 ans son cadet, l'entente est immédiate. Sans le connaître, le jeune poète adresse au peintre de Varengeville *Seuls demeurent*, son premier ouvrage publié après le silence observé pendant la Résistance. La rencontre provoquée par Christian et Yvonne Zervos, les éditeurs des *Cahiers d'Art*, va se révéler féconde : à tour de rôle, chacun se penche sur le travail de l'autre. Char écrira plus pour Braque que pour tout autre artiste ; Braque sera le premier de ses
« alliés substantiels » illustrant nombre de poèmes et ballets. Leur objectif commun consiste alors à « rendre l'homme à lui-même », comme l'écrit Char.
Braque a ainsi illustré plus d'une cinquantaine d'ouvrages d'écrivains et de poètes, qui sont nombreux à avoir fait le voyage à Varengeville : Frank Elgar, Paul Eluard, Marcel Jouhandeau, Jacques Prévert, Georges Ribemont-Dessaignes ... Un motif commun traverse ces ouvrages : l'oiseau, sur lequel Saint-John Perse compose en 1962 pour les quatre-vingt ans de Braque, *L'Ordre des oiseaux*, accompagné de douze eaux-fortes du peintre.

Salle 7

LES VITRAUX DE BRAQUE À VARENGEVILLE

Bien qu'il n'ait jamais fait état de convictions religieuses, Braque ne renie pas la dimension spirituelle de la peinture. Avec Matisse, Léger, Chagall et leurs contemporains, il participe à l'élan impulsé par deux dominicains, les pères Couturier et Régamey, qui dirigent la revue novatrice *L'Art sacré*. Marcelle, son épouse très croyante, provoque la rencontre avec le curé de Varengeville, l'abbé Jean Lecoq, chargé de remplacer l'oratoire du clos Saint-Dominique au centre du bourg, incendié pendant la guerre. Pour ce nouveau sanctuaire inauguré en 1954, Braque conçoit dans une grange reconvertie ses tout premiers vitraux, *Dominique marchant vers la sainteté*, réalisés dans l'atelier parisien du peintre verrier Paul Bony.
Il poursuit cette collaboration dans l'antique église Saint-Valery, au cœur du cimetière marin où il s'est réservé une place, en interprétant librement un thème médiéval, *L'Arbre de Jessé*. Dans une harmonie de bleus profonds et d'éclats de turquoise, il synthétise la généalogie du Christ en y incorporant les rythmes puissants des aplats blancs qui évoquent des ailes, des vagues ou les falaises que l'église domine. Grâce au mécénat de l'Association des Amis des Musées d'Art de Rouen, les maquettes de ces deux vitraux sont entrées dans les collections du musée des Beaux-Arts au printemps 2018.

Salle 7

RETOUR AU PAYSAGE

Si Georges Braque renoue avec le paysage lors de son installation à Varengeville en 1930, c'est dans les dernières années de sa vie qu'il lui accorde à nouveau une place centrale dans son œuvre. Cet infatigable arpenteur des sentiers côtiers, dont Robert Doisneau nous restitue l'image méditative, tire de ses promenades une série de petits paysages épurés, purgés de toute anecdote pour tendre vers des représentations plus synthétiques et universelles.
La mer, les falaises, les champs, les ciels où planent des oiseaux, sont représentés dans des formats allongés et étroits qui accentuent le sentiment d'horizontalité. Avec ces tableaux aux touches grasses déposées au couteau, réduits à deux bandes de peinture épaisse séparées par la ligne d'horizon, Braque réaffirme la matérialité de la peinture. Comme chez Nicolas de Staël, avec qui il a noué un dialogue profond, la toile du tableau n'est plus un simple espace de représentation, mais une véritable surface à laquelle le spectateur se voit confronté.
La Sarcleuse est le dernier grand tableau de Braque, qui s'éteint le 31 août 1963 dans son domicile parisien. Il est enterré un jour de pluie au cimetière marin de Varengeville-sur-mer le lendemain des obsèques nationales qui sont tenues en son honneur le 3 septembre 1963.

INFORMATIONS PRATIQUES

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
HORAIRES
Exposition ouverte tous les jours de 10h à 18h.
Fermé les mardis, 25 décembre, 1er janvier et 1er mai

TARIFS DE L'EXPOSITION
Tarif plein : 9€ / Tarif réduit : 6€ /
Gratuit pour les moins de 26 ans
et les bénéficiaires des minimas sociaux

Ouvert du 5 avril au 2 septembre 2019

ENTRÉE
Esplanade Marcel-Duchamp 76000 Rouen

TÉL. : 02 35 71 28 40

ACCÈS
• Accès en train : Gare SNCF Rouen Rive droite
1h10 depuis Paris Saint-Lazare

• Accès en bus :
- Arrêt square Verdrel, rue Jeanne d'Arc (F2, 8, 11,13),
- Arrêt Beaux-Arts, rue Jean Lecanuet (F2, 5, 11, 13, 20)

• Métrobus : Station gare Rue Verte ou Palais de Justice

• Parking : Espace du palais

GEORGES BRAQUE. NU COUCHÉ. 1935. HUILE SUR TOILE. SUISSE. NAHMAD COLLECTION.